

L'avenir de la fondation Vasarely s'écrit en pointillés

Par Hervé Vaudoit

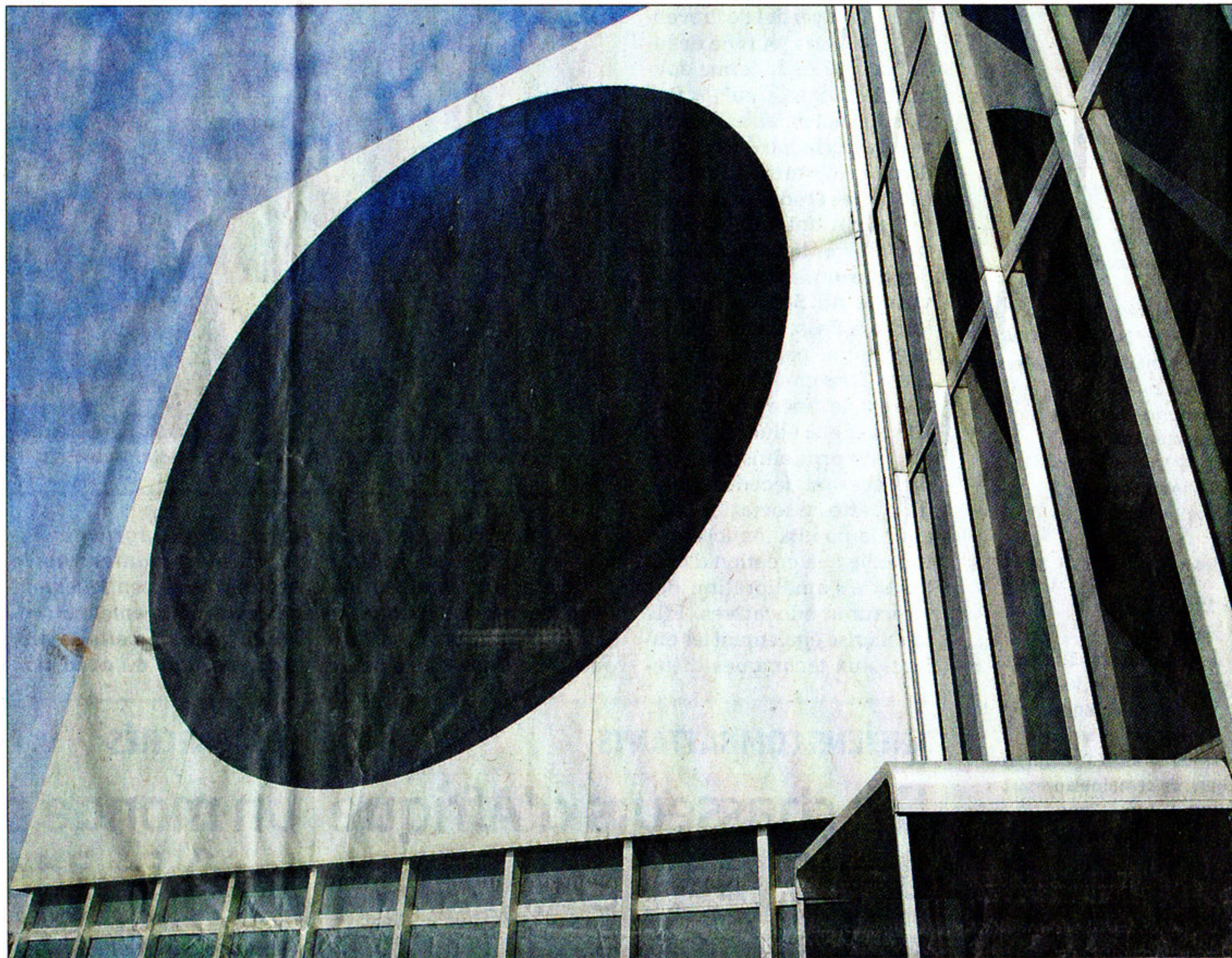
hvaudoit@laprovence-presse.fr

À force, on pourrait croire à une malédiction. Presque 14 ans après le départ de Charles Debbasch, aujourd'hui réfugié judiciaire au Togo, la fondation Vasarely est toujours dans une situation délicate et son avenir semble, en l'état, mal assuré. C'est en tout cas la conclusion d'un rapport d'audit rendu à la fin de l'été 2006 et dont *La Provence* s'est procuré une copie. Dans ce document établi par la Direction générale de la comptabilité publique à la demande du préfet des Bouches-du-Rhône, les inspecteurs pointent une "situation financière préoccupante", avec notamment "une exploitation systématiquement déficitaire" sur la période

« Selon l'audit il n'y a pas eu de malversations, c'était important pour faire taire les rumeurs ».

RENAUD BELNET, PRÉSIDENT DE LA FONDATION

de 2001-2006 et une capacité de financement largement amputée par "un recours accru aux emprunts et aux subventions d'exploitation". Ils notent également que "l'exposition au public de l'œuvre de Vasarely est assurée a minima, car la majeure partie de la donation de l'artiste a disparu." Du fait des malversations de Charles Debbasch dans les années 80/90, mais aussi du fait des héritiers Vasarely, qui ont repris la totalité des œuvres données par leur père à la suite d'un jugement



► À cause des malversations de Charles Debbasch dans les années 80/90, mais aussi du fait des héritiers Vasarely, la plus grande partie de la donation originale a disparu. / PHOTO SERGE GUÉROU

du tribunal arbitral constitué à leur demande en 1995. Sur ce point, Pierre Vasarely, le petit-fils du peintre, se déclare très satisfait. "Le rôle de la famille, c'est ce que je ne cesse de dire depuis 10 ans sans autre résultat que des sourires narquois", affirme-t-il, réclamant qu'on aille "plus loin" afin que la fondation retrouve des collections dignes de ce qu'elle était à l'origine.

Quant à Renaud Belnet, élu président de la fondation en mars 2006, il se félicite que l'audit "établit qu'il n'y a

pas eu de malversations dans la période récente, ce qui était important pour faire taire les rumeurs." Sur le fond, il continue cependant de regretter que la fondation ne puisse plus faire face financièrement, alors que "Vasarely l'avait créée en la dotant d'un trésor qui aurait dû lui permettre de vivre 1000 ans." Victime selon lui de "deux nuages de sauterelles successifs; l'un conduit par Debbasch, l'autre par la famille", Renaud Belnet reste néanmoins confiant sur la pérennité de la fondation. ■

ET DEMAIN ?

Dotée à l'origine d'environ 1000 œuvres peintes et de plus de 10 000 sérigraphies, la fondation Vasarely n'a plus aujourd'hui dans son patrimoine que les 42 œuvres monumentales insérées dans les murs du bâtiment et un peu plus de 2500 sérigraphies qu'elle vend progressivement pour assurer une partie de son financement. Les œuvres reprises par la famille en 1995 pourraient idéalement revenir à la fondation si les héritiers parvenaient enfin à s'entendre. Quant à celles pillées par le duo Debbasch-Lucas, alors président et secrétaire général de la fondation, elles pourraient aussi revenir à Aix, "si elles sortaient des coffres dans lesquelles elles ont sans doute été cachées", avance Renaud Belnet, l'actuel président. Mais ce n'est là que conjecture.